

LES CINÉMAS DE SCÈNES & CINÉS

# PANORAMA DU CINÉMA ESPAGNOL

DU 8 AU 16 NOVEMBRE 2025



FOS-SUR-MER | GRANS | ISTRES | MIRAMAS | PORT SAINT LOUIS DU RHÔNE

# ÉDITO



Riche de son histoire et de sa diversité, le cinéma espagnol contemporain s'affirme comme une source de création incontournable sur la scène internationale. Porté par de jeunes cinéastes audacieux.ses, souvent influencé.e.s par des problématiques sociales, politiques, identitaires, il insuffle une vitalité sans précédent, reconnue par les plus grands festivals du monde.

L'effervescence créative de cette nouvelle génération sera à l'honneur de cette 16<sup>e</sup> édition du Panorama des cinémas de Scènes et Cinés. Un Panorama qui se distingue cette année par un partenariat avec CinéHorizontes, le festival du cinéma espagnol de Marseille et par la programmation de six films inédits en France, présentés lors de soirées exceptionnelles.

Le Panorama s'ouvrira sur deux récits captivants inspirés de l'histoire récente de la Catalogne: *El 47* de Marcel Barera projeté à l'Espace Gérard Philipe le samedi 8 novembre, suivi, le dimanche 9 novembre, par *La Infiltrada* d'Arantxa Echevarría, à l'Espace Robert Hossein. Inspirés de faits réels, ces deux films seront présentés par Tristan Brossat, spécialiste du cinéma espagnol, qui nous éclairera sur leur contexte et leur portée.

Ce voyage ibérique se poursuivra le 10 novembre au cinéma Le Coluche avec le touchant et mélancolique *Une quinta portuguesa* d'Avelina Prat. Dévoilé à la compétition officielle du Festival de Malaga, le film sera présenté par Borja de Miguel, Directeur de production du Festival CinéHorizontes.

La clôture du Panorama, le week-end du 15 et 16 novembre, se distinguera par la programmation de deux documentaires. *Los Williams* de Raül de la Fuente aborde avec justesse les thèmes de l'immigration et de l'identité à travers le parcours de deux jeunes footballeurs. Le film sera présenté par Jean-Paul Campillo, universitaire, spécialiste du cinéma social, au cinéma Le Comœdia. *Solo pienso en ti* de Hugo de la Riva, au cinéma l'Odyssée, révélera l'histoire d'une des plus célèbres chansons du répertoire musical post-franquiste et ses intentions cachées. Cette soirée musicale se poursuivra avec le duo Vice&Vertu pour une rencontre inédite entre la chanson française et le flamenco.

Riche d'une trentaine de films, cette nouvelle édition s'adresse aussi aux jeunes cinéphiles, leur offrant des expériences cinématographiques propices à la découverte et à la discussion, avec notamment *Olivia* d'Irene Iborra, projeté en avant-première.

Je tiens à remercier les intervenants, les partenaires et les équipes de Scènes et Cinés qui ont œuvré à la réalisation de ce Panorama. Cette sélection offre des œuvres aux thématiques contemporaines diverses et passionnantes et invite à s'immerger dans un cinéma espagnol dynamique et engagé.

Nous vous attendons nombreux pour ce voyage cinématographique.

**Nicole Joulia**  
Présidente de Scènes et Cinés

LES INVITÉ.E.S. . . . . . p. 6 à 9

## LES SÉANCES SPÉCIALES

**SOIRÉE EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL CINÉHORIZONTES . . . p.11**

*Sorda* d'Eva Libertad

**SOIRÉE D'OUVERTURE . . . . . p.12 et 13**

*El 47* de Marcel Barrena

**LE CINÉMA ESPAGNOL FACE À SON HISTOIRE. . . . . p.14 et 15**

*La Infiltrada* d'Arantxa Echevarría

**LA LITTÉRATURE AU CŒUR DU CINÉMA ESPAGNOL . . . p.16 et 17**

*Una quinta portuguesa* d'Avelina Prat

**DES IDENTITÉS MULTIPLES . . . . . p.18 et 19**

*Los Williams* de Raül de la Fuente

**EN CHANSONS . . . . . p.20 et 21**

*Solo pienso en ti* de Hugo de la Riva

**LES RENDEZ-VOUS DES JEUNES CINÉPHILES**

LES CINÉ-GOÛTERS . . . . . p.22

LE PANORAMA EN TEMPS SCOLAIRE . . . . . p.23

Horaires des séances et tarifs . . . . . p.50 et 51

## LES FILMS

*20000 espèces d'abeilles* d'Estibaliz Urresola Solaguren . . . . . p.25

*Border Line* de Juan Sebastián Vásquez et Alejandro Rojas . . . . . p.26

*Capelito fait son cinéma* de Rodolfo Pastor . . . . . p.24

*Cervantes avant Don Quichotte* d'Alejandro Amenábar . . . . . p.27

*Ciudad sin sueño* de Guillermo Galoe . . . . . p.28

*El 47* de Marcel Barrena. . . . . p.29

*L'Affaire Nevenka* d'Iciar Bollaín . . . . . p.30

*L'Âge imminent* de Clara Serrano Llorens et Gerard Simó Gimeno . p.31

*La Guitarra flamenca de Yeraí Cortés* d'Anton Alvarez. . . . . p.32

*La Infiltrada* d'Arantxa Echevarría. . . . . p.33

*Les Filles vont bien* d'Itsaso Arana . . . . . p.34

*Los Williams* de Raül de la Fuente . . . . . p.35

*Marco, l'énigme d'une vie* d'Aitor Arregi et Jon Garaño . . . . . p.36

*Nos soleils* de Carla Simón. . . . . p.37

*Olivia* d'Irene Iborra . . . . . p.24

*On the go* de Julia de Castro et María Gisèle Royo . . . . . p.38

*Ramona fait son cinéma* d'Andrea Bagney . . . . . p.39

*Salve Maria* de Mar Coll. . . . . p.40

*Segundo premio* d'Isaki Lacuesta et Pol Rodriguez . . . . . p.41

*Septembre sans attendre* de Jonás Trueba. . . . . p.42

*Sirāt* d'Óliver Laxe. . . . . p.43

*Solo pienso en ti* de Hugo de la Riva . . . . . p.44

*Tardes de soledad* d'Albert Serra . . . . . p.45

*They shot the piano player* de Fernando Trueba et Javier Mariscal. . p.46

*Un amor* d'Isabel Coixet . . . . . p.47

*Una quinta portuguesa* d'Avelina Prat . . . . . p.48

*Venez voir* de Jonás Trueba . . . . . p.49



# LES INVITÉ.E.S



## EVA LIBERTAD

Scénariste, réalisatrice et sociologue originaire de Murcie, en Espagne, Eva Libertad signe avec *Sorda* son premier long métrage, inspiré de son court éponyme, nommé aux Goya 2023 et primé dans de nombreux festivals. En tant que dramaturge, elle a écrit et mis en scène des pièces abordant les violences de genre, la traite des êtres humains et les droits des personnes migrantes. *Sorda* vient d'être récompensé par le prix du meilleur film au Festival de Málaga.



## TRISTAN BROSSAT

Journaliste et critique de films, spécialiste du cinéma espagnol et latino-américain, Tristan Brossat a été rédacteur en chef et programmateur du média cinéphile MK2 Curiosity, après avoir écrit pour Le Monde, le magazine TroisCouleurs, ou encore réalisé des sujets pour l'émission de Canal+ «Viva Cinéma».

## BORJA DE MIGUEL

Diplômé en administration, direction des entreprises, en journalisme et master en gestion internationale, il est Directeur de production du Festival de Cinéma Espagnol de Marseille – CineHorizontes et professeur d'espagnol à l'ESSCA (Aix-en-Provence). Il a publié à La Vanguardia, El Salto, El Diario Vasco, Público et La Marseillaise, entre autres médias. Il est auteur de deux livres d'entretiens.



## JEAN-PAUL CAMPILLO

Jean-Paul Campillo est professeur agrégé à l'université d'Avignon au sein du département d'études hispaniques où il dispense des cours sur le cinéma espagnol contemporain, dont il est spécialiste. Docteur en études hispaniques, spécialité cinéma, il a soutenu une thèse intitulée *Les Représentations de problématiques sociales dans le cinéma espagnol contemporain (1997-2011)*. Il participe activement à l'accompagnement du cinéma espagnol notamment par l'animation de projections-débats et de conférences à destination d'institutions publiques.



## LE GROUPE VICE & VERTU

### GUILLAUME FRANCESCHI

Formé à la guitare à Jerez de la Frontera, Guillaume Franceschi est un multi-instrumentiste passionné par la voix et le rythme qu'il place au cœur de chacun de ses projets, du flamenco aux musiques actuelles. Fondateur et directeur du Studio Franceschi, école de musique installée à Arles depuis 2020, il y développe une pédagogie innovante centrée sur le plaisir et l'art du «jouer ensemble». Musicien ardent et charismatique, il est réputé non seulement pour son talent... mais aussi pour être, dit-on, un partenaire de choix en toutes circonstances.



### MATHIEU BERTELLO

Ténor, Mathieu Bertello découvre le chant classique à l'adolescence auprès de Guy Lacairy, professeur au Conservatoire de Bastia. Choriste d'opéra et soliste en musique sacrée, il explore dès 2015 la chanson dans des projets volontiers décalés. Compositeur, il se consacre principalement à la voix, qu'il enrichit d'influences variées et inattendues. Quand il ne chante pas, il manie avec autant de passion les mots anciens que les notes, en tant qu'enseignant de lettres et cultures antiques.

## HÉLÈNE RIFF

Hélène Riff est auteure et illustratrice pour la jeunesse. Elle vit et travaille à Arles. Elle propose des ateliers artistiques sur mesure ici ou là. Elle veille à installer un cadre agréable où chacun peut se lancer, comme un lion dans le cerceau, mais de celui où personne ne se brûlera jamais la crinière. Il s'agira juste d'effectuer un petit saut périlleux singulier, puis de retomber sur ses pattes, un peu sonné. Hélène cherche à suspendre le temps, pinceaux, couleurs ou aiguilles à l'appui.



# SOIRÉE EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL CINEHORIZONTES

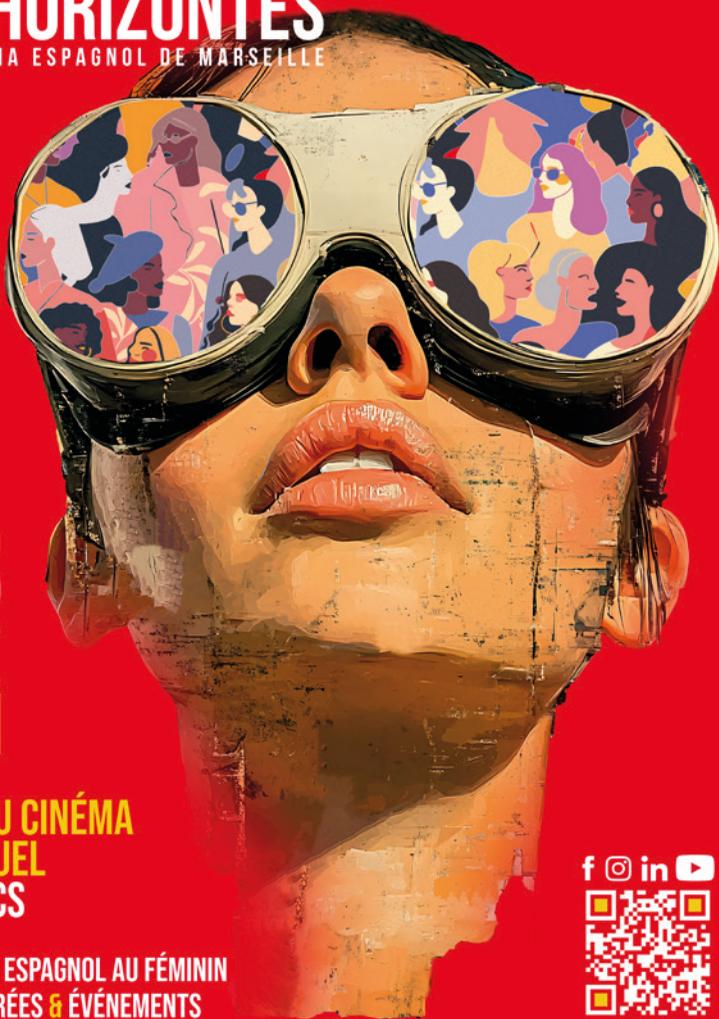
**CINE HORIZONTES**  
FESTIVAL DE CINÉMA ESPAGNOL DE MARSEILLE

**07>18**  
**OCTOBRE**  
**2025** 24ÈME  
EDITION

**LE MEILLEUR DU CINÉMA  
ESPAGNOL ACTUEL**  
50 FILMS & DOCS

- ➔ FOCUS > LE CINÉMA ESPAGNOL AU FÉMININ
- ➔ MASTERCLASS, SOIRÉES & ÉVÉNEMENTS

CINÉMA LE PRADO - LES VARIÉTÉS - ARTPLEXE CANEBIÈRE - LA BALEINE - L'ALHAMBRA  
LE CHAMBORD - L'ALCAZAR + 12 SALLES DE LA RÉGION SUD > [CINEHORIZONTES.COM](https://www.cinehorizontes.com)



Soirée en présence de la cinéaste Eva Libertad,  
séance suivie d'une discussion en salle avec la réalisatrice.

18h

## SORDA

D'Eva Libertad

Espagne - 2025 - 1h40 - VOST

Avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes

Berlinale 2025 Section Panorama : Prix du public et prix CICAÉ.

Goya 2025 : Meilleur film, Meilleure actrice et Meilleur Second Rôle.

Ángela, une femme sourde, est mariée avec Hector. Ensemble ils forment un couple heureux, son compagnon ayant appris la langue des signes et elle, à lire sur les lèvres. Mais sa grossesse pourrait bien tout changer, le fait que la surdité atteigne ou non leur enfant n'est pas une certitude, mais cela pourrait créer un fossé avec elle.

20h30 verre de l'amitié

**Dimanche**  
**12 octobre**

**CINÉMA**  
**LE COLUCHE**  
Istres

Tarifs habituels  
du cinéma

Réservation  
conseillée

04 42 56 92 34



# SOIRÉE D'OUVERTURE

Samedi  
8 novembre

ESPACE  
GÉRARD PHILIPPE  
Port Saint Louis  
du Rhône

19h Présentation du Panorama par Tristan Brossat,  
journaliste spécialiste du cinéma espagnol et latino-américain.

19h45 collation

20h30 présentation du film par Tristan Brossat,  
discussion en salle après la projection.

## EL 47

De Marcel Barrena | Espagne - 2024 - 1h50 - VOST  
Avec Eduard Fernandez, Clara Segura, Carles Cuevas, David Verdaguer  
Meilleur film aux Goya (ex-aequo avec *La Infiltrada*) et aux Gaudí Awards 2025

*EL 47* est une histoire vraie qui retrace un épisode marquant de l'histoire récente de la Catalogne. Dans les années 70, Barcelone est secouée par des changements politiques et sociaux entrelaçant histoires personnelles, conflits de générations et réalités économiques difficiles. Dans une vie quotidienne faisant le pont entre tradition et modernité, en périphérie de Barcelone, dans le quartier de Torre Baró, Manolo Vital, conducteur du bus 47 est témoin des inégalités subies par les habitants, marginalisés par le manque de service de base et l'abandon institutionnel. Une des principales revendications du quartier est d'avoir une ligne de bus pour rejoindre leur maison afin de leur éviter de longues distances à pied. Après plusieurs refus de la mairie, Manolo décide d'agir et de démontrer dans un acte de dissidence civile que son bus peut circuler malgré le terrain difficile. Cet acte est un symbole de lutte pour la dignité, de résistance des citoyens et de reconnaissance de leurs droits. ■ PAGE 29 ►

INÉDIT

## MARCEL BARRENA

Pour sa première réalisation à l'âge de 25 ans, *Cuatro estaciones* sorti en 2011, Marcel Barrena a été récompensé par le Gaudí du meilleur téléfilm. Son film suivant, *Mon petit* (*Mundo pequeño*, 2013), a connu lui aussi une belle carrière et s'est vu décerner des prix dans les festivals du monde entier. L'histoire vraie d'un jeune homme atteint d'une leucémie qui souhaite faire le tour du monde a fait vibrer le cœur du public partout où le film a été diffusé. Même parcours sans faute pour *100 mètres*, son film consacré au portrait d'un athlète basque qui se lance dans la course à pied alors qu'il est atteint d'une sclérose en plaques. Le film a attiré plus de 300 000 spectateurs dans les salles espagnoles.

En 2021, l'engagement politique de Marcel Barrena se confirme avec le tournage de *Mediterráneo*, une fiction mettant en scène un groupe de secouristes qui s'installent sur l'île de Lesbos afin d'y accueillir des migrants. Il l'a envisagé comme un film « plein d'espoir » reposant sur un scénario mettant les personnages en tension. Pour son film suivant, *El 47*, portrait d'un chauffeur de bus qui se rebelle contre l'inertie de la municipalité de Barcelone, le cinéaste s'est souvenu de son enfance car lui-même empruntait ce bus qui désenclavait le quartier populaire dans lequel il vivait.

Le prochain film de Marcel Barrena, *La Roja* (tournage en cours), se penchera sur l'histoire de la sélection de l'équipe de cricket espagnole qui a intégré en son sein des migrants originaires d'Inde et du Pakistan. Même s'il conserve sa veine sociale, ce nouveau long métrage a des accents de comédie.

Tarifs habituels  
du cinéma  
ou Pass'Panorama  
+ 5€ pour  
la collation

Réservation  
conseillée  
04 42 48 52 31



# LE CINÉMA ESPAGNOL FACE À SON HISTOIRE

Dimanche  
9 novembre

ESPACE  
ROBERT HOSSEIN  
Grans

Soirée en présence de Tristan Brossat, journaliste, spécialiste du cinéma espagnol et latino-américain.

18h

## LA INFILTRADA (UNDERCOVER)

D'Arantxa Echevarría

Espagne - 2024 - 1h58 - VOST

Avec Carolina Yuste, Luis Tosar, Iñigo Gastesi, Diego Anido

Goya 2025 du meilleur film (ex aequo avec *El 47*), de la meilleure réalisation, du meilleur scénario original et de la meilleure actrice.

Récit percutant de l'infiltration au sein de l'E.T.A d'une jeune policière espagnole incarnée par l'actrice Carolina Yuste, *La Infiltrada (Undercover)* offre un nouveau regard sur cette période troublée de l'histoire du pays. Après *Les Repentis* d'Icíar Bollaín, autre histoire vraie sur la veuve d'un homme politique assassiné par l'organisation terroriste basque, la réalisatrice Arantxa Echevarría ouvre le débat sur la façon de parler de ces années sombres.

■ PAGE 33 ►

Comment *La Infiltrada (Undercover)* et le nouveau cinéma espagnol se sont emparés de cette question qui continue de diviser l'Espagne après des années de silence? La fiction permet-elle d'apaiser les débats ou rouvre-t-elle ces plaies? Toutes ces questions seront abordées à la suite de la projection du film, à l'occasion d'une discussion modérée par Tristan Brossat.

21h collation

INÉDIT

## ARANTXA ECHEVARRÍA

Née en 1968 à Bilbao, Arantxa Echevarría a suivi une formation en audiovisuel, d'abord à l'université Complutense de Madrid, où elle a obtenu une licence en sciences de l'image, avant de se spécialiser en réalisation audiovisuelle et en production cinématographique à l'université de Sydney. Elle s'est d'abord distinguée en réalisant huit courts métrages et des documentaires pour la télévision espagnole, dont *Cuestión de pelotas* sur les femmes footbaleuses en Espagne. Ce documentaire a mis en lumière les inégalités de genre dans le sport et a conduit la fédération royale espagnole de football à créer un statut professionnel pour les athlètes féminines.

Figure montante du cinéma espagnol, elle a été saluée dans le Programme National de Réalisation comme l'une des promesses du cinéma ibérique, grâce à son premier long métrage, *Carmen y Lola*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2018. Ce premier film a ouvert la voie à d'autres projets tels que *Chinas* en 2023 qui suit deux jeunes filles d'origine chinoise vivant à Madrid.

Son dernier long métrage, *La Infiltrada*, un thriller sous haute tension a récemment reçu quatre Goya et le Prix Police au Festival du Polar à Reims.

Tarifs habituels  
du cinéma  
ou Pass'Panorama  
+ 5€ pour  
la collation

Réservation  
conseillée  
04 90 55 71 53



# LA LITTÉRATURE AU CŒUR DU CINÉMA ESPAGNOL

Lundi 10  
novembre

CINÉMA  
LE COLUCHE  
Istres

Soirée en présence de Borja De Miguel, directeur de production du Festival de Cinéma Espagnol de Marseille, CineHorizontes.

19h séance suivie d'une discussion en salle

## UNA QUINTA PORTUGUESA

D'Avelina Prat

Espagne - 2025 - 1h54 - VOST

Avec Manolo Solo, Maria de Medeiros, Branka Katic

La disparition de sa femme laisse Fernando, un professeur de géographie sans histoires, complètement dévasté. Sans objectif particulier, il se fait passer pour un autre en tant que jardinier dans une villa de campagne portugaise, où il lie une amitié inattendue avec la maîtresse de maison. Avec ses dialogues calmes et merveilleusement écrits où l'on détecte autant l'influence d'Éric Rohmer que celle des contes traditionnels, ses décors de vacances estivales et son rythme tranquille, *Una quinta portuguesa* est une fable délicieuse et énigmatique qui vous réconcilie avec le genre humain. ■ PAGE 48 ▶

21h30 collation

INÉDIT

## AVELINA PRAT

Architecte de formation, Avelina Prat a signé plus d'une trentaine de scénarios pour des cinéastes reconnus tels Fernando et David Trueba, Manuel Martín Cuenca ou Javier Rebollo. Sans pour autant renier son expérience professionnelle hors des plateaux de cinéma, elle passe ensuite à la réalisation avec un moyen métrage documentaire dressant le portrait de Carlos Mallol, artiste singulier de la région de Valence: « Dans mon cas, le plaisir d'être architecte est grandement apprécié dans la composition des plans, dans la structure du film. » Elle compare même le cinéma avec l'architecture dont elle met en parallèle le processus de création: « tout commence par un projet personnel, chez soi, avec une feuille blanche, et se concrétise en dirigeant une grande équipe où chacun a sa propre fonction ».

Son premier long métrage, *Vasil* (2022), est tiré d'une histoire vraie qui est arrivée à son père: un champion bulgare des échecs arrive en Espagne et bénéficie de l'accueil chaleureux de plusieurs amis. Cette comédie douce-amère lui vaudra une dizaine de récompenses décernées lors de divers festivals espagnols. Une reconnaissance qui va lui permettre de réaliser un second film, *Una quinta portuguesa*, en 2025.

Tourné entre Barcelone et Ponte de Lima (Portugal), le film est issu de l'un de ses scénarios. Il porte la marque des thèmes qu'elle a développés durant toute sa carrière: « Nous avons une vie concrète, une vie unique, et pourtant nous sommes fascinés par les autres: par les gens que nous connaissons ou par ce que la littérature ou le cinéma montrent. Mais pouvons-nous changer ce qui nous a été donné? Combattre le passé, tout laisser derrière nous? Est-il possible de vivre une autre vie: celle de quelqu'un d'autre peut-être? ».

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama + 5€ pour la collation

Réservation conseillée  
04 42 56 92 34



# DES IDENTITÉS MULTIPLES

Samedi  
15 novembre

CINÉMA  
LE COMEDIA  
Miramas

19h conférence :  
Pour un aperçu du cinéma social espagnol  
par Jean-Paul Campillo, enseignant à l'université d'Avignon

Né des cendres d'un cinéma politique, le cinéma social s'est constitué comme un genre majeur dans la production cinématographique espagnole. Depuis la fin des années 90, Fernando León de Aranoa, Icíar Bollaín, ou, plus récemment, Carla Simón, creusent ce sillon d'un cinéma tourné vers des réalités sociales difficiles et sur lesquelles ils attirent l'attention des spectateurs. Comme aux temps du nouveau réalisme, ils conçoivent l'écran comme une fenêtre ouverte sur des expériences de vie marquées par la douleur et les soucis. Sorte de radiographie de la société, les films nous font vivre les vies des déclassés : habitants des quartiers, prostituées, orphelins, ouvriers d'usine, immigrants et bien d'autres laissés pour compte de la société contemporaine. Jamais militant – ce n'est pas un cinéma de partis – le genre du cinéma social est engagé envers la réalité. Il y pénètre en profondeur en se situant tour à tour entre les pôles de la fiction et du documentaire. Plus libre qu'il n'y paraît, c'est un genre aux multiples visages. La stylisation y côtoie un réalisme brut. Les larmes coexistent avec le rire, l'angoisse avec les espoirs de rédemption.

21h

## LOS WILLIAMS

De Raül de la Fuente  
Documentaire – Espagne – 2024 – 1h24 – VOST

De nombreux migrants vivent en quête d'un miroir où se reconnaître ; ils ne sont pas d'ici, mais ils ne sont pas non plus de là-bas. *Los Williams*, un long-métrage documentaire, familial et sportif, est raconté à la première personne par Iñaki et Nico Williams. Deux frères, footballeurs, Basques et « beltzas » (noirs), d'origine ghanéenne, dévoilent leur incroyable histoire à travers les deux années les plus cruciales de leur vie. De leur participation historique à la Coupe du monde du Qatar avec deux sélections différentes, à la victoire tant attendue de l'Athletic Club en Coupe du Roi, en passant par le triomphe de Nico au Championnat d'Europe des Nations. [PAGE 35](#) ▶

20h collation



## RAÛL DE LA FUENTE

En 2018, les spectateurs français ont fait la connaissance de Raúl de la Fuente lors de la sélection cannoise de *Another Day of Life*, un film qu'il a cosigné avec Damian Nemow. Son adaptation d'un livre culte écrit par un journaliste de guerre (Ryszard Kapuściński) relatant son expérience en Angola avait surpris et enthousiasmé le public pour sa forme hybride mêlant animation et prises de vues réelles mais aussi fiction et documentaire.

Originaire de Pampelune, le cinéaste a derrière lui une solide carrière dans la télévision et le cinéma où il a aussi occupé les fonctions de scénariste, monteur et producteur. Ses courts métrages ont été abondamment diffusés et primés, à l'image de *Minerita* qui a été présélectionné pour les Oscars dans la catégorie du meilleur court-métrage documentaire et a été lauréat d'un Goya délivré par l'Académie du cinéma espagnol. Le film, qui décrit le quotidien de trois femmes travaillant dans une mine bolivienne pour survivre, a été diffusé dans plus de 140 festivals. Son premier long-métrage, *Nomadak TX* (2006, inédit en France), a connu un succès similaire.

Les films de Raúl de la Fuente sont pour la plupart des documentaires. Ils tissent des liens entre la grande et la petite histoire et décrivent comment le destin de simples citoyens entre en collision avec leur époque. C'est ce que raconte *Los Williams* de manière explicite, faisant le récit de deux frères qui accèdent à la notoriété par le sport en dépit de leurs origines modestes.

Tarifs habituels  
du cinéma  
ou Pass'Panorama  
+ 5€ pour  
la collation

Réservation  
conseillée  
04 90 50 14 74



Dimanche  
16 novembre

CINÉMA  
L'ODYSSÉE  
Fos-sur-mer

18h

## SOLO PIENSO EN TI

De Hugo de la Riva  
Documentaire - Espagne - 2024 - 1h15 - VOST

INÉDIT

Pendant les derniers rebondissements du franquisme qui donnent lieu à la transition espagnole, le chanteur asturien Víctor Manuel réfléchit sur des thèmes qui n'étaient jamais apparus dans les chansons. Pendant ce temps, dans une autre partie de l'Espagne, Don Juan, un médecin engagé, lutte pour défendre la dignité des personnes handicapées. De manière inattendue, les deux mondes se croisent et s'unissent à travers la chanson *Solo pienso en ti*, démontrant que le pouvoir transformateur de la musique ne connaît pas de frontières. Quatre décennies, après que cette chanson est devenue un hymne, ce documentaire célèbre l'héritage d'une histoire qui continue de toucher les cœurs. ■ PAGE 44 ▶

19h15 collation

20h

## CONCERT DE VICE & VERTU

Le duo Vice & Vertu vous entraîne dans une fantaisie flamenco-lyrique aussi improbable que savoureuse.

Puisant dans le répertoire des chansons à texte de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Guillaume Franceschi (guitare) et Mathieu Bertello (voix) revisitent, avec humour et élégance, l'univers des plaisirs défendus et des paradis artificiels. Un duo mordant et rafraîchissant, qui ose aborder des sujets brûlants.

## HUGO DE LA RIVA

Né à Alcázar de San Juan, au cœur de La Mancha, en 1983, le cinéaste Hugo de la Riva est très attaché à sa terre natale qu'il décrit avec beaucoup d'enthousiasme: « Une terre de géants et de rêveurs, entre moulins à vent et chardons ». Passionné par le cinéma, il s'est nourri de films américains des années 1980 comme *Les Goonies*, *E.T.*, *Indiana Jones*, *Retour vers le futur...*

N'ayant pas les moyens financiers d'intégrer une école de cinéma, il s'est formé en réalisant des court-métrages autofinancés. Nominé pour le prix du meilleur court-métrage de fiction aux Goya en 2024, le dernier d'entre eux, *Mañana volveré*, lui a apporté une reconnaissance internationale avec plus de cinquante sélections et de vingt récompenses. Son pitch teinté d'humour noir a séduit au-delà des frontières: un jeune homme qui veillait le corps de sa grand-mère dans un funérarium découvre que cette dernière a disparu. Cette reconnaissance internationale lui a permis de devenir producteur et de se lancer dans la réalisation d'un premier long métrage intitulé *Solo pienso en ti*.

« Mes intérêts créatifs ont toujours été axés sur des récits fantastiques crédibles, avec lesquels j'explore les différentes manières de provoquer des sensations chez le public. Avec cela, j'essaie de donner à toutes mes œuvres un cachet personnel et caractéristique avec une mise en scène méticuleuse, directe et très visuelle » explique Hugo de la Riva à propos de sa filmographie qui comporte à ce jour huit courts métrages et un long métrage documentaire.



Tarifs habituels  
du cinéma  
ou Pass'Panorama  
+ 5€ pour  
la collation

Réservation  
conseillée  
04 42 11 02 10

# LES RENDEZ-VOUS DES JEUNES CINÉPHILES

Ciné  
Goûters

Dimanche 9  
novembre  
14h30

## OLIVIA

D'Irène Iborra Rizo  
Espagne, 2025, 1h11  
D'après le roman *La vie est un film* de Maite Carranza  
Sortie nationale le 21 janvier 2026

Expulsés de leur appartement, Olivia et son petit frère trouvent une solution pour échapper à leur quotidien difficile: user de leur imagination pour faire de chaque jour une aventure unique. Découvrez la malice d'une petite fille qui s'entoure de fantastiques amis et retrouve la joie de vivre.

Ce film nous livre une belle leçon de vie et nous donne le secret du bonheur: la solidarité.

### Pour prolonger la séance : Atelier « Habitage »

Avec l'artiste Hélène Riff, nous nous amuserons à inventer un habit à partir d'un autre habit, sans machine à coudre, juste avec des ciseaux et des systèmes D.



AVANT  
PREMIÈRE

ESPACE  
GÉRARD PHILIPPE  
Port Saint Louis  
du Rhône

Mercredi 12  
novembre  
14h30

ESPACE ROBERT  
HOSSEIN  
Grans

Tarifs habituels  
des cinémas  
+1€ pour le goûter  
Réservation  
fortement  
conseillée pour  
l'atelier (nombre  
limité de places)



## LE PANORAMA POUR LES SCOLAIRES

Parmi la sélection de cette édition 2025, les équipes des cinémas de Scènes et Cinés proposent des films adaptés aux publics scolaires. N'hésitez pas à contacter votre cinéma pour avoir des renseignements et organiser des séances dans le temps scolaire.

Écoles maternelles et CP

CAPELITO FAIT  
SON CINÉMA ■ PAGE 24 ▶

Écoles élémentaires: CE2/CM1/ CM2,  
et collèges: 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>

OLIVIA ■ PAGE 24 ▶



Collèges: 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>

THEY SHOT THE PIANO  
PLAYER ■ PAGE 46 ▶

### EL BÒLA

D'Achero Mañas | Espagne - 2000 - 1h24 | Avec Juan José Ballesta, Pablo Galan

Dans le collège de la banlieue de Madrid où il est élève, Pablo semble être un peu à part. Lorsque Alfredo, un nouvel élève, arrive dans sa classe, Pablo ressent, sans trop savoir pourquoi, le besoin de s'en rapprocher. Un rapprochement qui va lui permettre de constater qu'il existe des familles dans lesquelles les rapports entre mari et femme, entre père et fils sont aux antipodes de ce qu'il connaît.

Lycées

20 000 ESPÈCES  
D'ABEILLES ■ PAGE 25 ▶

BORDER LINE ■ PAGE 26 ▶

CERVANTES AVANT  
DON QUICHOTTE ■ PAGE 27 ▶

L'AFFAIRE NEVENKA ■ PAGE 30 ▶



## CAPELITO FAIT SON CINÉMA

De Rodolfo Pastor • Espagne, Argentine – 2023 – 37min  
Programme de huit court-métrages

Dès 3 ans



## OLIVIA

D'Irene Iborra  
Espagne, France – 1h11 – VF  
Sortie nationale prévue le 21 janvier 2026

AVANT  
PREMIÈRE

Dès 8 ans



Capelito est un champignon au nez magique qui lui permet de faire tout ce qu'il veut. Dans ces huit petites histoires, notre héros, tantôt écrivain, peintre, musicien, cinéaste ou inventeur de génie, invite les tout petits à la découverte du fabuleux monde des arts.

C'est après une cueillette au cœur des Pyrénées que Rodolfo Pastor a imaginé Capelito, un champignon en pâte à modeler capable de transformer son chapeau de champignon en n'importe quel autre chapeau juste en pressant son nez magique. Sorties au cinéma en 2008 et 2014, les précédentes aventures de Capelito, ont conquis les petits et les grands dans de nombreux pays.

Olivia et Tim sont élevés par leur mère célibataire, une comédienne fantasque mais sans le sou. Quand elle est mise à la porte, la petite famille doit s'installer dans un immeuble désaffecté et peu à peu la maman perd pied. Pour protéger son petit frère, Olivia décide de faire de leur vie un film. Portés par la solidarité du voisinage, les deux enfants vont malicieusement transformer les galères du quotidien en jeu.

En adaptant, le roman *La Vie est un film* de Maite Carranza, la réalisatrice a souhaité aborder, sans dramatiser, le thème de la pauvreté infantile auprès des plus jeunes. Tourné en stop motion, ce film d'animation lumineux met en avant l'espoir, la solidarité et la beauté d'être en vie!

## 20 000 ESPÈCES D'ABEILLES

D'Estibaliz Urresola Solaguren • Espagne – 2024 – 2h08 – VOST  
Avec Sofía Otero, Patricia López Arnaiz, Ane Gabarain



Derrière ce titre digne d'une encyclopédie d'entomologie qui célébrerait la diversité des insectes, se cache le portrait sensible d'une petite fille de huit ans, née dans un corps de garçon. Elle s'appelle Lucia, alias Coco, et se rend avec sa famille chez ses grands-parents dans la campagne du Pays basque. Au milieu des ruches, chacun cherche sa voix, son identité, et interroge son rapport aux autres.

Si la question de la transidentité est bien au cœur de ce scénario, *20000 espèces d'abeilles* se penche également sur les relations intergénérationnelles. Le questionnement identitaire de Coco n'est pas vécu comme un drame mais comme un processus général qui permet à chacun et chacune de trouver sa place. «*Les enfants restaient qui ils étaient; c'étaient aux autres de devoir changer et évoluer. C'est ce point de vue qu'on retrouve dans mon film*», explique la cinéaste. La métaphore

des abeilles et de la ruche est évidemment celle de la tribu et de ses interdépendances. Leur présence est en outre très importante dans la culture vernaculaire basque où l'abeille est considérée comme une espèce sacrée.

Le film repose sur les épaules de la jeune comédienne qui incarne le personnage de Coco. Le casting a présélectionné 500 fillettes avant d'attribuer le rôle à Sofía Otero. Bien lui en a pris: son interprétation, d'une grande justesse, a été récompensée par l'Ours d'argent de la meilleure performance au Festival de Berlin, faisant d'elle la plus jeune comédienne à recevoir ce prix prestigieux. La présence de l'ensemble des jeunes acteurs professionnels apporte également de la spontanéité et de la fraîcheur à ce film au naturel enchanteur.

# BORDER LINE

De Juan Sebastián Vásquez et Alejandro Rojas • Espagne – 2024 – 1h17 – VOST  
Avec Alejandro Rojas, Juan Sebastián Vásquez



L'aéroport comme métaphore des tensions internationales : tel est le concept du film très politique des réalisateurs vénézuéliens Juan Sebastián Vasquez et Alejandro Rojas.

Leur scénario, conçu à partir de témoignages et de leur propre expérience, raconte l'interrogatoire d'un couple par la police des frontières. Elena est espagnole, Diego est vénézuélien. Ils se rendent tous deux à New-York depuis Barcelone. Les questions, d'abord générales, se font plus précises et intrusives et la tension monte.

«Le film est donc politique car le simple fait de choisir de raconter cette histoire l'est. Il parle des dynamiques de pouvoir, du harcèlement, des problèmes d'autorité, des endroits où vous pouvez soudain vous sentir extrêmement vulnérable selon vos origines, la méfiance que nourrissent certains envers vous selon ces mêmes origines.»

expliquent les cinéastes qui ont eu également à cœur de créer une atmosphère de thriller en y insufflant beaucoup d'émotion. La géopolitique (à l'ère du premier mandat de Trump) imprègne tout le film mais le cinéma n'est pas absent du projet avec un clin d'œil appuyé du côté d'*Un après-midi de chien* de Sydney Lumet pour son mélange de suspens et de réflexion sociale.

Construit autour de dialogues ciselés, ce huis-clos est filmé au cordeau, avec une caméra assez statique qui permet de restituer l'ambiance claustrophobe d'une arrière-salle dans un aéroport. Primé au Festival du Polar de Reims et au Festival Premier Plan d'Angers, ce polar en forme de piège est à la fois concis (1h17) et efficace : «Border Line frappe par son extrême précision, et son juste dosage d'intimidation psychologique.» résume Clarisse Fabre dans *Le Monde*.

# CERVANTES AVANT DON QUICHOTTE

D'Alejandro Amenábar • Espagne, Italie – 2025 – 2h14 – VOST  
Avec Julio Peña, Alessandro Borghi, Miguel Rellán



Révéle en 1997 pour son deuxième long-métrage horrifique, *Ouvre les yeux*, consacré par la presse internationale et le public pour *Les Autres* en 2001 avec Nicole Kidman, Alejandro Amenábar s'attaque aujourd'hui à un monument de la littérature hispanique : Don Quichotte. Quelle lecture en donne le cinéaste hispano-chilien après celles de Georg Wilhelm Pabst, Orson Welles, Albert Serra ou encore Terry Gilliam ?

Comme son titre l'indique, le parti-pris du film consiste à parler de l'auteur du roman picaresque plutôt que de son personnage de fiction (même si on reconnaîtra au passage Sancho Panza et Don Quichotte sous les traits de deux religieux). Le film se déroule à Alger en 1575, année durant laquelle l'auteur est capturé par le sultan. Emprisonné par des corsaires ottomans, Cervantès captive et fascine ses camarades de geôle avec

des récits édifians. Alejandro Amenábar a livré ses intentions au journal américain *Variety* : «Dans ce film, comme dans mes précédents, je jouerai avec les contrastes : entre la dure réalité vécue par Miguel de Cervantes et le pouvoir de l'imagination, entre les tentatives d'évasion épiques et les misères de la captivité, et entre la cruauté de ses ravisseurs et le paradis du hammam et la joie dans les rues d'Alger.»

Huit années de préparation ont été nécessaires pour faire advenir le film qui a coûté plus de 15 millions de dollars. Les décors sont impressionnants et la reconstitution de la ville d'Alger au 16ème siècle particulièrement réussie. *Cervantes avant Don Quichotte* a eu les honneurs du festival de Toronto avant de prendre le chemin des salles de cinéma espagnoles.

# CIUDAD SIN SUEÑO

De Guillermo Galoe • Espagne, France – 2025 – 1h37 – VOST  
Avec Fernández Gabarre, Bilal Sedraoui, Fernández Silva

INÉDIT

EL 47

De Marcel Barrena • Espagne – 2025 – 1h50 – VOST  
Avec Eduard Fernández, Clara Segura, Zoe Bonafonte



Repéré pour son premier court métrage (*Malgré la nuit*, sélectionné pour la Palme d'or du court-métrage à Cannes 2023 et lauréat d'un Goya), Guillermo Galoe a vu son premier long métrage sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes en 2025. Pour ce film sans concession, le cinéaste s'est immergé dans le quotidien d'une famille de ferrailleurs qui survit au cœur de l'un des plus vastes bidonvilles d'Europe, la Cañada Real, situé à une quinzaine de kilomètres de Madrid. Il a choisi d'accompagner au jour le jour un jeune garçon rom, Toni, qui voit sa famille se déchirer quand celle-ci est menacée d'expulsion.

Le bidonville abrite tous les oubliés de la société, des milliers de sans-abris privés d'eau courante et d'électricité, condamnés à errer dans des collines et des montagnes de déchets. Pour décrire la ville sans rêve (titre

du film), le réalisateur a choisi un point de vue souvent onirique, à l'image de la scène de l'envol de perroquets dans un ciel saturé de fumée, en fondant son récit sur les légendes colportées par ses habitants.

Cette incursion poétique et réaliste (certaines scènes sont assez crues) est contée par le prisme de Toni auquel le cinéaste emprunte parfois des prises de vues fantasmagoriques issues de son téléphone portable et de ses filtres colorés.

Histoire d'amitié et de famille, *Ciudad sin sueño* est d'une ardente sincérité. Tous les comédiens non professionnels ont contribué avec beaucoup de générosité à cette œuvre revigorante et le cinéaste a tenu à conserver leur façon de s'exprimer car il a été ému « *par l'idée de valoriser ce qui disparaît en révélant la beauté et la magie que recèle toute réalité* ».

Tandis que la mairie de Barcelone refuse de modifier sa carte des transports en commun, un modeste chauffeur décide de détourner le bus numéro 47 pour qu'il desserve le quartier populaire de Torre Baró. Cette histoire vraie survenue dans les années soixante-dix est à l'origine du scénario du film le plus récompensé de la 39<sup>e</sup> cérémonie des Goya (14 nominations) où il a notamment reçu le prix du meilleur film. Il a par ailleurs connu un grand succès public et s'est maintenu à l'affiche dans les salles espagnoles durant 26 semaines. Il est aussi le film tourné en catalan le plus vu en Espagne depuis plus de quarante ans.

En 1978, Barcelone n'était pas encore la grande capitale culturelle et touristique que l'on connaît aujourd'hui. Les transports en commun étaient très peu répandus, l'électricité absente et l'eau courante une rareté. Le quartier du

Torre Baró était peuplé d'habitants précaires venus des régions rurales de l'Espagne qui survivaient dans une banlieue aux allures de bidonville. L'aventure du chauffeur de bus et de sa communauté est un conte de portée universelle. Pour le réalisateur Marcel Barrena, « *ce film ne parle pas seulement de Torre Baró. Cette histoire de solidarité et de métissage culturel résonne à Madrid, Barcelone, et bien au-delà, même à l'international* ».

Le personnage principal est interprété par Eduard Fernández (également présent au générique de *Marco, l'énigme d'une vie* programmé dans le Panorama) qui est lui-même issu d'un quartier populaire de Barcelone. Il donne beaucoup de complexité à ce portrait d'un homme ordinaire qui n'hésite pas à montrer ses faiblesses et ses fêlures. Inédit dans les salles françaises, *El 47* est à découvrir de toute urgence.

# L'AFFAIRE NEVENKA

D'Icíar Bollaín • Espagne, Italie – 2024 – 1h57 – VOST  
Avec Mireia Oriol, Urko Olazabal, Ricardo Gómez



Reconnue pour sa filmographie à la fois militante et romanesque, la cinéaste Icíar Bollaín décrit ici l'un des premiers cas « #MeToo » d'Espagne. Elle raconte l'histoire vraie d'une économiste de talent, Nevenka Fernández, recrutée à 25 ans dans l'équipe municipale de Ponferrada (province de Leon). Là, elle subit la pression et le harcèlement du maire, le très charismatique Ismael Alvarez auquel elle intentera un procès. L'affaire et le procès feront grand bruit et donneront lieu à un documentaire produit et diffusé par Netflix. Après *Ne dis rien* (2004), le récit d'une femme qui s'émancipe d'un univers violent, la cinéaste confirme sa volonté de dénoncer le patriarcat et les stratégies d'emprise morale en dépassant le cas singulier de son personnage pour soulever une question sociale (à noter qu'Icíar Bollaín est également cofondatrice de l'Association de Femmes cinéastes et des médias audiovisuels en Espagne). Son film,

d'une grande tension dramatique et émotionnelle, décrit très précisément les mécanismes de harcèlement. La cinéaste mêle les images passées et actuelles pour rendre compte du parcours de Nevenka qui subit les humiliations du maire et doit se défendre contre l'avis même de ses parents. Sa mère l'avait d'ailleurs mise en garde: l'édile est « un coureur de jupons ».

Pour interpréter cette figure emblématique de la résistance, la réalisatrice a fait appel à Mireia Oriol dont l'intensité et la sincérité du jeu ont fait l'unanimité de la critique. « *La douleur de la victime se montre dans ses nuances les plus vives, lente destruction psychologique doublée d'un anéantissement physique, par un homme de pouvoir, puissant, manipulateur, asservissant les institutions pour imposer son crime* » écrit Nathalie Chifflet dans *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*.

# L'ÂGE IMMINENT

De Clara Serrano Llorens et Gerard Simó Gimeno • Espagne – 2025 – 1h14 – VOST  
Avec Miquel Mas Martinez, Antonia Fernandez Mir



De la gentille poupette, la grand-mère de Vic dans *La Boum* à l'horripilante Tatíe Danielle créée par Etienne Chatiliez, le personnage de la mamie est une figure incontournable du cinéma. Ici, Natividad fait partie des ancêtres qui sont considérés à la fois comme une charge et un soutien. À 86 ans, lorsqu'une place se libère en maison de retraite, elle doit composer avec Bruno, son petit-fils, livreur de pizza qui vit chichement et doit prendre des décisions alors qu'il est tiraillé entre une volonté farouche de s'émanciper et le sentiment de devoir accomplir son devoir familial.

« *L'Âge imminent est une lettre adressée à nos parents, grands-parents, aidants. Une histoire sur le fait de prendre soin de ceux qui prennent soin, vue à travers notre regard de jeunes* » expliquent les membres du collectif de réalisation, des étudiants de l'université Pompeu-Fabra de Barcelone, qui, à l'issue de

leur cursus ont créé le collectif *Collectiu Vigília* en vue de proposer une manière alternative de faire du cinéma.

Leur approche vise à briser la hiérarchie des équipes de tournage et à adresser un message social novateur aux spectateurs. Ils font ainsi cohabiter plusieurs thématiques, associant la difficulté de trouver une solution pérenne pour prendre en charge collectivement les personnes âgées aux difficultés d'insertion des jeunes travailleurs dans la région de Barcelone.

Entre humour et émotion, le duo de comédiens (Miquel Mas Martinez & Antonia Fernandez Mir, formidables) excelle à donner corps à des thématiques de société en évitant tout didactisme ou militantisme forcené. Le film est une révélation pour Olivier de Bruyn, critique aux *Echos*, qui confie avoir découvert « *un premier film remarquable sur la vieillesse et la culpabilité* ».

# LA GUITARRA FLAMENCA DE YERAI CORTÉS

D'Antón Alvarez • Espagne – 2025 – 1h35 – VOST

INÉDIT

# LA INFILTRADA

D'Arantxa Echevarría • Espagne – 2024 – 1h58 – VOST  
Avec Carolina Yuste, Luis Tosar, Iñigo Gastesi, Diego Anido



Le documentaire musical d'Antón Alvarez a connu une très belle carrière dans les salles espagnoles après sa première diffusion au Festival international du film de San Sebastian dont il a fait l'ouverture dans le cadre de la sélection consacrée aux nouveaux talents. Plébiscité par le public, il a également été distingué à la cérémonie des Goya où il a reçu le prix du meilleur documentaire et de la meilleure musique de film. Il est vrai que le flamenco joué par le jeune guitariste Yeraí Cortés (qui n'a pas encore trente ans) est d'une grande beauté.

Le cinéaste, qui est aussi musicien (connu sous le nom de scène C. Tangana), filme les différentes étapes de la création de son nouvel album. Ce cheminement artistique est l'occasion pour le guitariste de raconter son histoire familiale et personnelle et les drames intimes qu'il a traversés. «D'une certaine

*manière, c'est lui qui m'a choisi, parce qu'il savait déjà qu'il voulait raconter tout cela»* confie Anton Alvarez qui explique par ailleurs que son film «*n'est pas un biopic, ça ne ressemble en rien à un reportage, ce n'est pas un film informatif, c'est un film fait d'émotions*».

Le portrait du guitariste est aussi un portrait en creux du réalisateur. Liés par l'amour de la musique, les deux artistes se livrent avec beaucoup de sincérité dans un film peu conventionnel conçu comme une immersion musicale. Il fait souvent penser aux magnifiques films de Carlos Saura. «*Le premier film de C. Tangana, aussi vif et généreux que sa musique, relève d'une même curiosité pour autrui*» écrit Marcos Uzal dans *Les Cahiers du cinéma* à propos de ce film solaire et entraînant.

Dans *La Infiltrada* «tout est vrai» explique la cinéaste. Basé sur une histoire vraie, le film raconte en effet la vie quotidienne d'une jeune policière infiltrée au sein du groupe terroriste de l'ETA. Pendant huit ans, elle a vécu au cœur de l'organisation secrète au risque de sa vie. Elle devait ainsi ne négliger aucun détail comme le raconte Arantxa Echevarría: «*Par exemple, elle conduisait une voiture restée à son nom parce que le manipulateur avait oublié de changer la plaque d'immatriculation, et elle a failli se faire prendre.*»

En reconstituant le San Sebastián des années 1990, la cinéaste a fait revivre l'une des phases les plus critiques de la société espagnole traumatisée par des séries d'attentats. Le scénario a été nourri de témoignages de responsables de la police, de journalistes et de protagonistes de cette

époque tourmentée. Conçu comme un thriller, le film a été plébiscité par le public espagnol et a généré plus de huit millions d'euros de recettes.

Carolina Yuste, Goya du meilleur second rôle féminin pour *Carmen et Lola* de la même réalisatrice, a donné beaucoup de force à un personnage complexe et courageux. Le script a été transmis à la policière dont est inspiré le film mais cette dernière n'a jamais répondu. Quant à son supérieur hiérarchique, décrit comme un manipulateur par la cinéaste, il leur a communiqué des informations «merveilleuses», car, selon elle, «elles n'avaient aucun sens». Ce grand succès du box-office et de la dernière cérémonie des Goya, encore inédit en France, est diffusé en exclusivité dans ce Panorama.

# LES FILLES VONT BIEN

D'Itsaso Arana • Espagne – 2023 – 1h25 – VOST  
Avec Bárbara Lennie, Irene Escolar, Itziar Manero

INÉDIT

# LOS WILLIAMS

De Raül de la Fuente • Espagne – 2024 – 1h24 – VOST



Repérée et applaudie dans tous les grands festivals de cinéma européens pour son interprétation dans *Eva en août* (Jonas Trueba) puis dans *Venez voir* du même réalisateur, Itsaso Arana est aussi metteuse en scène de théâtre et réalisatrice. Pour son premier long métrage, elle se réfère à sa propre expérience théâtrale en chroniquant les journées à la campagne d'une troupe composée uniquement de comédiennes. Entre répétitions et essayages de costumes, les actrices échangent sur leurs projets, l'art et la vie.

Le portrait de groupe, d'une grande finesse psychologique, est d'autant plus juste qu'il a été créé à partir du témoignage des comédiennes (qui ont conservé leurs vrais prénoms dans le film), de leurs histoires intimes et professionnelles. Le ton, jamais didactique, emprunte parfois des allures de

conte et de parabole. «*Entre art du portrait et pastorale, marivaudage et fête galante à la Watteau (un garçon est invité vers la fin dans la ronde), la jeune réalisatrice espagnole réussit un film précieux, qui procure un plaisir revigorant*» commente Jacques Morice dans *Télérama*.

Le dispositif, conçu comme une captation de moments de vie, est léger, toujours prompt à saisir les échanges les plus vifs et les plus drôles comme les moments de contemplation de la nature. Le badinage n'est jamais forcé, le naturel s'impose et l'hommage au cinéma et au théâtre trouve ici une résonance singulière. Ce moment d'intense sororité brise les codes avec beaucoup de panache et de malice: les nombreux rebondissements, les dialogues ciselés et les inventions formelles en font un premier essai indéniablement réussi.

Amateurs de foot, ce film est fait pour vous! Mais si le ballon rond vous indiffère, ce documentaire saura aussi vous intéresser grâce à la qualité de sa réalisation et la richesse de la documentation collectée par le cinéaste sur les deux frères Williams dont les parents sont originaires du Ghana: Iñaki (30 ans) et Nico (22 ans), deux footballeurs basques de l'Athletic Bilbao dont le parcours et les exploits sportifs ont fait le tour des télévisions du monde entier.

C'est grâce à son fils que le réalisateur a découvert le destin de ces joueurs d'exception et qu'il a eu l'idée d'en faire un film dont l'immigration est l'une des principales thématiques. Raül de la Fuente a profité de la Coupe du monde pour suivre Nico qui jouait dans l'équipe espagnole et Iñaki dans celle du Ghana. Le cinéaste s'est donc rendu avec son

équipe de réalisation en Espagne, au Ghana et au Qatar pour un cycle de tournage qui a duré deux ans. Il a en outre filmé deux petits pêcheurs du lac Volta pour faire l'éloge de la fraternité et de la solidarité. Ainsi, même s'il constitue le pivot de l'histoire, l'aspect sportif n'est pas le plus important dans ces récits.

En mêlant les images de ses pérégrinations aux archives familiales de la famille Williams, le réalisateur plonge le spectateur dans une histoire sportive et émotionnelle, abordant les thèmes des migrations, du racisme, de l'identité et des relations familiales. Le montage a été l'une des phases les plus importantes de ce projet, d'autant que le film devait être prêt à temps pour être présenté en avant-première au dernier festival de San Sebastian.

# MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

D' Aitor Arregi et Jon Garaño • Espagne – 2025 – 1h41 – VOST  
Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín

# NOS SOLEILS

De Carla Simón • Espagne, Italie – 2023 – 2h – VOST  
Avec Itsaso Arana, Francesco Carril, Irene Escolar



Durant toute sa vie, Enric Marco, décrit comme un «syndicaliste et imposteur espagnol», a milité pour faire perdurer la mémoire de l'holocauste en s'inspirant de son emprisonnement au camp de concentration de Flossenbürg, en Allemagne. Dans son autobiographie publiée en 1978, il se présente comme un grand témoin de l'histoire de la Shoah. Or on découvrira quelques années plus tard que son récit n'était qu'un tissu de mensonges sordides.

Le film-enquête d'Aitor Arregi et Jon Garaño, conçu comme un thriller, accumule des preuves historiques édifiantes quant au parcours du célèbre imposteur catalan, une soi-disant figure d'autorité morale qui s'est réfugiée dans le déni. Chaque anecdote servie à l'appui de son récit faussement héroïque est ainsi systématiquement contredite par les réalisateurs.

Le rôle ingrat de cet usurpateur a été confié au comédien Eduard Fernández. Ce dernier a visionné de nombreuses interviews d'Enric Marco (une quinzaine d'heures au total) : il s'est inspiré de sa gestuelle et de sa façon de s'exprimer sans chercher à l'imiter ni à le parodier. «Travailler avec Eduard était pour nous un privilège et, sans aucun doute, sa performance est l'un des piliers fondamentaux du film» confient les cinéastes.

Le film qui revisite une histoire personnelle en l'inscrivant dans une perspective contemporaine, critique ouvertement les dégâts de la post-vérité. Il a reçu un accueil très enthousiaste de la part du public espagnol.

Dans un petit village de Catalogne, la famille Solé récolte des pêches sur son exploitation fruitière depuis des générations. Menacée par le propriétaire qui souhaite arracher les pêcheurs pour y installer un champ de panneaux solaires, la grande famille autrefois soudée est traversée par le doute et les querelles plus ou moins larvées.

La réalisatrice Carla Simón a été révélée en 2017 avec *Eté 93*, un premier film unanimement salué par la critique et récompensé dans de nombreux festivals (la Berlinale lui a notamment décerné le prix de la première œuvre). *Nos soleils* confirme son talent de chroniqueuse et de conteuse. Dans une veine naturaliste, Carla Simón décrit le passage du temps, les lents changements de lumière et d'humeur en se positionnant aux côtés de Mariona, une adolescente inquiète qui scrute avec intensité les réactions de ses proches.

Tous les comédiens sont des amateurs qui habitent la région filmée par la cinéaste. «Afin d'incarner cette famille avec le plus de réalisme possible, je leur ai demandé de passer beaucoup de temps ensemble. Ils en ont tellement passé qu'ils s'appellent désormais par le nom de leurs personnages.» raconte Carla Simón. Cette approche réaliste est mise au service d'un beau film choral qui magnifie le monde paysan sans en occulter les contradictions ou les interrogations. On sent le fort attachement de la cinéaste à ce lopin de terre menacé convoité par des industriels de l'agroalimentaire. Elle a en effet elle-même passé son enfance dans une ferme catalane productrice de pêches et le titre original du film, *Alcarràs*, n'est autre que celui de son petit village familial.

# ON THE GO

De Julia de Castro et María Gisèle Royo • Espagne – 2025 – 1h12 – VOST

Avec Omar Ayuso, Julia de Castro, Chacha Huang

Avertissement: des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.



Les États-Unis n'ont pas le monopole du cinéma indépendant: l'Espagne fourmille en effet de cinéastes désireux de bousculer les codes et de développer des productions à bas coût, loin des circuits institutionnels. Dans une veine anticonformiste assumée, le scénario de *On the Go* fait se rencontrer trois personnages atypiques: Milagros, 37 ans qui vient de voler la Chevrolet de son père pour se lancer dans un road-movie andalou, Jonathan, célibataire accro à l'application de rencontres et une jeune voyageuse qui se prend pour une sirène.

Comme le résume Xavier Leherpeur dans *Le Nouvel Obs*, voici «une odyssée sexuée et queer, joyeusement bordélique et abrasive». La quête de liberté de Milagros, qui oscille entre le désir de maternité et l'émancipation, est l'occasion pour les deux réalisatrices de mettre en tension des aspirations libertaires

avec une fuite en avant d'essence anarchiste face à un projet de vie plus convenu.

Sur la forme, *On the Go* est un joyeux cocktail de musique andalouse, de danse (le flamenco), de plaisir et de fêtes. Tourné en 16 mm, dans un format carré très soigné, le film est d'une grande liberté formelle, rendant visible à l'image la liberté de vivre et de penser des personnages. À ce titre, la nudité devient un sujet politique: les corps ne sont pas sexualisés; ils sont filmés d'une manière naturelle qui les libère de leurs entraves sociales. On y verra également un hommage appuyé à *Corridos de alegría* de Gonzalo García-Pelayo, une comédie foutraque et crue du début des années quatre-vingt, un autre récit loufoque qui avait lui aussi pris la forme d'un voyage hors normes.

# RAMONA FAIT SON CINÉMA

D'Andrea Bagney • Espagne – 2023 – 1h20 – VOST

Avec Lourdes Hernández, Bruno Lastra, Francesco Carril



«J'ai réalisé *Ramona fait son cinéma* dans l'espoir d'inspirer chacun, jeune ou vieux, à être honnête avec soi-même.» Telle est la morale de la comédie de la réalisatrice qui se penche sur l'histoire complexe d'une jeune actrice qui refuse un premier rôle au cinéma sachant que le réalisateur est amoureux d'elle. Sa décision, difficile à prendre, entre en collision avec d'autres envies ou projets de vie: une éventuelle maternité, la reprise des études, un déménagement ou le besoin de fumer.

Pour incarner le personnage de Ramona, sur lequel repose le film, la cinéaste a choisi une chanteuse, Lourdes Hernández, connue sous le nom de scène Red Russian. Repérée sur YouTube, cette dernière a immédiatement accepté de jouer ce rôle haut en couleurs. Son charisme et sa fragilité ont beaucoup apporté à cette gracieuse comédie romantique mais jamais mièvre. Le film est en effet

très critique sur la société contemporaine et sa bien-pensance écologique tout en revendiquant une posture féministe d'une infinie drôlerie. À la fois récit initiatique, lettre d'amour au cinéma et réflexion politique, *Ramona fait son cinéma* est une œuvre indépendante et libre inspirée des éléments autobiographiques de la cinéaste.

En ce qui concerne la forme, le film est tourné en 16mm et mélange habilement le noir et blanc avec la couleur, s'autorisant un montage faussement chaotique à la manière des premiers films de la Nouvelle Vague. Côté inspiration, même s'il s'agit d'une comédie madrilène, inutile d'aller chercher du côté d'Almodovar. La réalisatrice a préféré se référer à Billy Wilder et notamment à *La Garçonnière* pour son humour à la fois tendre et acide.

# SALVE MARIA

De Mar Coll • Espagne – 2025 – 1h51 – VOST • Avec Laura Weissmahr, Oriol Pla, Giannina Fruttero  
Avertissement: des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs



Pour son troisième long métrage après *Three Days With The Family* en 2009 et *We All Want What's Best for Her* en 2013, Mar Coll poursuit son inventaire des relations familiales. La cinéaste préfère en effet choisir des sujets qui lui sont proches mais dont la portée peut être universelle. Sans recourir à l'autofiction, elle dessine ici le portrait d'une jeune femme du même âge qu'elle, qui vit comme elle à Barcelone. L'histoire est celle d'une jeune mère qui se passionne pour un fait divers qu'elle a décidé de chroniquer. Mais l'emploi du temps de la jeune maman, peu épaulée par son compagnon, s'avère difficilement compatible avec l'exercice de l'écriture.

Sélectionné au Festival de Locarno en 2024, le film est sorti en France en août dernier et a reçu un bon accueil de la presse qui a loué son climat d'étrangeté particulièrement malaisant. La maternité de Maria, qui est tout sauf un moment d'émotion béate, ressemble

plutôt à un chemin de croix: privation de sommeil, bébé agité et sujet à des crises de vomissement, appartement trop petit, père absent... Quant au fait divers auquel elle s'intéresse – un infanticide de deux enfants noyés dans une baignoire par leur mère –, il commence à occuper son esprit de manière obsessionnelle.

Adapté d'un roman de Katixa Agirre (*Mothers Don't*), le film adopte le point de vue d'une mère tourmentée qui ne parvient pas à comprendre son enfant. La cinéaste, avec sa scénariste, tentent ainsi « de déconstruire le schéma classique de la famille et de remettre en cause l'image idéalisée de la maternité avec ses injonctions sociales et culturelles ». Et quand la critique sociale rencontre le thriller, le féminisme assumé de cette fable devient explosif !

# SEGUNDO PREMIO

D'Isaki Lacuesta et Pol Rodríguez • Espagne, France – 2025 – 1h50 – VOST  
Avec Daniel Ibáñez, Cristalino, Stéphanie Magnin



La revue *So Film* tient *Segundo premio* pour « Le film le plus rock de l'année ». De l'avis de *Libération*, on a affaire à « un (Jacques) Rozier puissamment électroifié ». Ce film musical interprété par d'authentiques musiciens filmés sur le vif raconte la création d'un vrai groupe de rock psychédélique, *Los Planetas*, formé en 1993 à Grenade. Peu connu en France, le trio de musiciens compositeurs est très célèbre en Espagne. Une voix-off prévient d'emblée le spectateur que ce biopic s'éloigne souvent de la réalité: « Ça ne s'est pas passé comme ça. Même si c'était le cas, personne ne le saurait. Ça se passait juste entre nous et dans certaines chansons ».

Les réalisateurs ont préféré tourner avec des musiciens plutôt qu'avec des acteurs (à l'exception de Daniel Ibanez qui joue le rôle du leader du groupe) et ont fait appel à des

ingénieurs du son pour des prises de son directes, la majorité des scènes se déroulant dans des salles de concert. La narration évolue en une succession de vignettes déjantées qui rendent bien compte des hauts et des bas de la vie underground d'artistes des années quatre-vingt-dix. Il évite cependant le cliché de l'ascension et de la chute des créateurs au profit d'une chronique sensible de leur quotidien.

Les cinéastes ont réussi à composer une mélodie atypique avec leur caméra portée, un montage acrobatique, une bande-son saturée de musique, des témoignages vifs et de jeunes acteurs-musiciens plein d'allant: un maelstrom électrisant qui donne furieusement envie d'écouter le dernier album de ce groupe de rock qui se produit toujours.

# SEPTEMBRE SANS ATTENDRE

De Jonás Trueba • Espagne, France – 2024 – 1h54 – VOST  
Avec Itsaso Arana, Vito Sanz, Andrés Gertrudix



# SIRĀT

D'Óliver Laxe • Espagne, France – 2025 – 1h55 – VOST • Avec Sergi López, Bruno Núñez Arjona, Richard Bellamy  
Avertissement : le climat général du film et quelques scènes violentes sont susceptibles de heurter la sensibilité des spectateurs

On dit souvent qu'il n'y a pas de conflit dans les films de Jonás Trueba. Cette assertion prend tout son sens à la lecture du synopsis de *Septembre sans attendre* : un couple se sépare après quinze ans de vie commune en organisant une grande fête ! Aucune malice ni coup tordu dans cette initiative des ex-amoureux madrilènes, juste l'envie de clore un chapitre de leur vie avec optimisme. Evidemment, cette manière non conventionnelle de se quitter va susciter de nombreuses interrogations et des remarques acerbes de leur entourage.

«Ce film est un geste rebelle, provocant, on part d'une plaisanterie, pour faire une comédie romantique, universelle, entre un homme et une femme» explique le cinéaste. Jonás Trueba sait qu'il peut compter sur sa «famille de cinéma» pour donner de la profondeur et de la douceur à son scénario ténu mais tenu. Les deux comédiens

principaux étaient déjà présents dans ses deux précédents films, *Eva en août* et *Venez voir*. Cinéaste de la proximité, Jonás Trueba a réalisé ce film dans son propre appartement et avec les objets de son quotidien, ce qui lui a permis de concentrer toute son attention sur la direction d'acteurs. Nous ne sommes donc pas très loin d'un autoportrait. Le film offre aussi une réflexion sur le cinéma marqué par sa dévotion pour François Truffaut et la référence à une célèbre comédie de Leo McCarey, *Cette sacrée vérité*.

Découverte à Cannes en 2024 à la Quinzaine des Cinéastes, cette comédie hautement cinéphile a reçu un accueil très chaleureux de la presse. Pour *Télérama*, qui fait ainsi référence au film d'Eric Rohmer, «c'est un magnifique conte d'automne» ou, rendant ainsi hommage au film de McCarey, une comédie de remariage «absolument enchanteresse».

*Sirāt* était incontestablement le film choc du dernier festival de Cannes. Récompensé par un mérité Prix du jury et des exploitants des salles de cinéma Art et essai, il a secoué le public et les critiques avec sa bande son techno tonitruante et son scénario apocalyptique. Quelque part entre *Mad Max* (pour les décors et les engins), *Le Goût de la cerise* (pour l'aspect philosophique) et *Freaks* (pour les corps mutilés), le film impressionne du fait de sa forme provocante et de sa violence inouïe. Quelque part, au cœur de l'aridité rocailleuse du désert marocain, un père, accompagné de son jeune fils, recherche sa fille aînée disparue. Il mène l'enquête dans le milieu rugueux et peu aimable des «ravers» qui ont choisi de vivre en marge et en musique. Le périple va s'avérer riche en surprises souvent terrifiantes.

Le cinéaste Olivier Laxe est un habitué de Cannes. Il a été récompensé dans toutes les sélections où ses films ont été programmés : Semaine de la critique, Quinzaine des cinéastes et Un certain regard. Produit par Pedro Almodóvar, le réalisateur est devenu en quelques films l'un des nouveaux maîtres du cinéma espagnol. *Sirāt*, fable de la finitude, devrait contribuer à renforcer sa notoriété : «une expérience spectaculaire» pour *Télérama* ; un «western pré-apocalyptique du cinéaste franco-espagnol visuellement et musicalement à couper le souffle» pour *Les Inrockuptibles*. Prévenons toutefois que certaines séquences peuvent choquer : le film cogne dur et la musique, ici, n'adoucit pas les mœurs, loin s'en faut !

# SOLO PIENSO EN TI

De Hugo de la Riva • Espagne – 2025 – 1h15 – VOST

INÉDIT

# TARDES DE SOLEDAD

D'Albert Serra • Espagne, France, Portugal – 2025 – 2h05 – VOST  
interdit - 12 ans et avertissement



«Solo pienso en ti» (*Je ne pense qu'à toi*) est l'une des plus célèbres chansons du répertoire musical espagnol de l'ère post franquiste. Si le sens exact des paroles n'a pas forcément été compris lorsque la chanson a été créée en 1978, cette dernière a servi à mettre en avant des thèmes bannis durant la dictature comme celui des amours interdites. Le documentaire permet de comprendre les allusions de cette chanson populaire en questionnant son auteur, Víctor Manuel, qui dévoile quels sont les protagonistes de la chanson et explique que celle-ci fait référence à une histoire de handicap.

La deuxième strophe prend ainsi tout son sens: «Il est né debout. Ils l'ont mis au monde parmi le coton. Son père pensait que c'était une punition du Seigneur. Il cherchait un endroit où l'oublier. Et enfant, il l'a fait

hospitaliser. Bientôt, il aura trente-trois ans. Je ne pense qu'à toi.». L'enquête nous fait découvrir les deux protagonistes ayant inspiré l'auteur de la chanson. «Maintenant qu'on connaît l'histoire qui se cache derrière, la chanson prend un nouveau sens. On comprend où ils voulaient en venir, l'impact qu'elle a eu, ce qu'elle a accompli» souligne le cinéaste.

Ce documentaire musical, premier long métrage de Hugo de la Riva, permet en outre à des figures-clés de la musique espagnole telles Miguel Ríos, Joan Manuel Serrat, Antonio Resines, Joaquín Sabina, Danilo Vaona ou encore Iñaki Gabilondo de témoigner de cette époque de liberté retrouvée. Le film a été présenté en avant-première lors du festival de cinéma de Malaga.

Lorsque Albert Serra, dandy transgressif du cinéma espagnol contemporain, avait fait part de son intention de réaliser un documentaire sur la corrida, on était en droit de s'interroger sur le point de vue qu'il allait adopter. Dès les premières images, *Tardes de soledad* nous fait comprendre qu'il ne s'agit ni du manifeste d'un aficionado ni de la dénonciation d'une coutume barbare. Le film est avant tout une aventure humaine et artistique, un shoot d'images et de sons qui place le cinéma au cœur de son dispositif filmique.

Le portrait du jeune torero Andrés Roca Rey est une performance esthétique et émotionnelle d'une rare intensité. En se concentrant sur l'arène dont le public reste toujours en hors champ et sur la captation des moments de forte intimité (à l'hôtel ou lors des déplacements de la star), le cinéaste est au plus près des gestes, des visages et des voix

de ses personnages. Grâce à une réalisation à plusieurs caméras, il est aussi très proche des taureaux, de leur masse écumante et archaïque. La valse-hésitation entre l'homme et la bête n'évite ni le sang, ni la violence mais se garde de tout voyeurisme. La caméra met en exergue le mouvement des corps, la prise de pouvoir, l'acharnement et le sadisme. Sous le regard d'Albert Serra, le rite morbide prend une dimension philosophique teintée d'ironie notamment lorsque les acolytes du toréador glorifient leur idole en se gargarisant d'un vocabulaire ridiculement viriliste teinté d'une religiosité névrotique.

Drôle et sanglant, caustique et virtuose, le ballet taurin d'Albert Serra convoque une multitude de sensations et de sentiments paradoxaux qui ne devraient laisser personne indifférent.

# THEY SHOT THE PIANO PLAYER

De Fernando Trueba et Javier Mariscal  
Espagne, France, Portugal – 2024 – 1h43 – VOST

# UN AMOR

D'Isabel Coixet • Espagne – 2024 – 2h09 – VOST • Avec Laia Costa, Hovik Keuchkerian, Luis Bermejo  
Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs



«They Shot the Piano Player invente un genre inconnu, le thriller documentaire animé politique et musical» écrit avec enthousiasme Bernard Génin dans la revue *Positif*. Il est vrai que ce film d'animation entreprend une démarche inédite, en revêtant les allures d'une enquête journalistique doublée d'un hommage vibrant à la musique latino.

Conçu sous la forme d'un reportage, le film plonge dans la scène artistique du Rio des années soixante et soixante-dix en partant à la recherche de Francisco Tenório Jr., un pianiste brésilien virtuose, oublié de tous, disparu dans des conditions mystérieuses à la veille du coup d'État en Argentine en 1976. Construit à partir de reconstitutions d'interviews et de concerts tels celui d'Ella Fitzgerald dans un hôtel de luxe, ce documentaire historique très animé vibre au rythme de la bossa nova et du jazz. On y croise notamment Vinícius de

Moraes, Chico Buarque, Caetano Veloso, Bill Evans ou Bebo Valdés.

Pour réussir cette synthèse, il fallait tout le talent conjugué de Fernando Trueba, cinéaste de renom, et Javier Mariscal, illustrateur, peintre et auteur de BD. Tous deux avaient déjà cosigné *Chico et Rita* en 2011, le biopic de deux artistes qui raconte les origines de la fusion du jazz et de la musique cubaine. Avec son graphisme coloré, sa voix off chaleureuse (Jeff Goldblum) et son ambiance musicale incandescente, *They Shot the Piano Player* séduira à la fois les amateurs de musique et de cinéma. N'oublions pas de signaler que le titre est aussi une référence explicite au film de François Truffaut, *Tirez sur le pianiste* (1960), le cinéaste français ayant fortement marqué de nombreux artistes brésiliens de sa génération.

On n'attendait pas forcément Isabel Coixet (notamment récompensée par un Goya de la meilleure cinéaste, du meilleur film et du meilleur scénario original pour *The Secret Life of Words*) dans une veine rurale et passionnelle comme celle d'*Un Amor*. Si le décor peut surprendre, la cinéaste reste néanmoins fidèle à son attachement à ses héroïnes solitaires soumises aux caprices du destin.

Dans cette adaptation du roman à succès de Sara Massa, une jeune femme d'une trentaine d'années, Natalia, s'installe dans un coin de campagne reculée de la Rioja et tombe sous le charme d'un voisin aussi bourru que mystérieux. On est alors plus proche de l'ambiance sombre et mystérieuse d'*As Bestas* de Rodrigo Sorogoyen que d'une simple romance.

Dans un environnement hostile, Natalia doit affronter les préjugés, les ragots et autres chausse-trappes machistes des autochtones.

Difficile de faire sa place lorsque l'on vient de la ville et que l'on a en charge des dossiers juridiques de migrants. Ce rôle a exigé de Laia Costa une grande nuance de jeu pour asseoir la crédibilité de son personnage en lutte contre des congénères au comportement archaïque. L'actrice et la réalisatrice avaient déjà collaboré quatre ans plus tôt pour la série télévisée *Foodie Love*. Cette collaboration leur a permis de développer une grande complicité et de signer un drame mêlant une histoire rugueuse à une grande sensualité.

L'interprétation de l'actrice est l'une des grandes réussites de cet étrange thriller atypique : «*Laia Costa impressionne par les nuances de son interprétation dans ce film psychologique âpre qui repose largement sur ses frères épaules*», écrit Corinne Renou-Nativel dans le quotidien *La Croix*.

# UNA QUINTA PORTUGUESA

INÉDIT

D'Avelina Prat • Espagne – 2025 – 1h54 – VOST  
Avec Manolo Solo, Maria de Medeiros, Branka Katic

# VENEZ VOIR

De Jonás Trueba • Espagne – 2023 – 1h04 – VOST  
Avec Itsaso Arana, Francesco Carril, Irene Escolar



Penser le film comme un thriller mais le traiter comme un film d'auteur: tel est le défi de la réalisatrice Avelina Prat. En relatant la disparition volontaire d'un homme abandonné par sa femme, qui décide de changer de vie en devenant jardinier, elle apporte de la douceur à une histoire dont le synopsis renvoie à un classique du film noir (le changement d'identité). Le parcours de Fernando, professeur de géographie, qui trouve refuge dans la maison de campagne d'Amalia est traité avec beaucoup d'humanité tout en gardant un doux parfum de mystère. Sa présence discrète va révéler les failles de son hôte qui dissimulait jusque-là sa solitude derrière une façade d'insouciance et de légèreté.

Cette romance mélancolique et philosophique repose sur le duo de comédiens, Maria de Medeiros (*Capitaines d'avril*) et Manolo Solo (*La Colère d'un homme patient*)

qui interprètent leurs personnages avec beaucoup de douceur et de retenue. Leurs échanges passent autant par les mots que par les gestes, et leurs silences sont remplis d'éloquence.

Sélectionnée en compétition officielle lors du Festival de Malaga cette année puis au festival de cinéma indépendant de Buenos Aires, cette production hispano-portugaise a reçu un très bon accueil public. Dans le quotidien *El País*, le critique Javier Ocaña parle d'un «film mystérieux avec une profonde saveur littéraire (bien qu'il ne soit inspiré d'aucun roman), sans cesser d'être un excellent film de cinéma». Inédit dans les salles françaises, le film est présenté en exclusivité dans le Panorama.

L'amertume est une émotion qui est rarement associée à la naissance d'une œuvre. Elle constitue pourtant le fondement du scénario de Jonás Trueba, écrit après que deux de ses amis soient décédés du Covid: «J'ai réussi à me convaincre de tourner ce film qui recueille un peu cette amertume mais aussi l'asynchronie qu'on sentait au moment de retrouver ses amis après le confinement, une forme de gêne de se revoir et sentir une distance qui les avait grandis.»

L'histoire met en scène deux couples de trentenaires qui ont effectué des choix de vie différents et qui se retrouvent à l'issue de la pandémie. Susana et Dani évoquent avec enthousiasme leur installation récente en banlieue de Madrid, un choix de vie incompréhensible pour leurs amis, Elena et Guillermo.

L'approche documentaire de cette fiction minimaliste donne un film linéaire, à la narration

fluide, donnant parfois l'impression que le film se construit sous les yeux du spectateur. La liberté de ton et de réalisation confère à cette chronique une saveur rohmérienne. Pour *Le Monde*, «Jonás Trueba est assurément celui qui en propose la réinterprétation la plus originale et la plus passionnante». On retrouve en effet dans le cinéma de Trueba la sensibilité, la fragilité et l'évanescence des relations humaines dépeintes dans les *Contes et proverbes* de Rohmer. Sans oublier cette manière si singulière de filmer la parole.

Le film reste cependant très concentré sur les enjeux de son époque en faisant notamment état, de manière réaliste et poétique, de la sortie du confinement et du lent réveil des interactions sociales. À noter enfin la singularité de la scène d'introduction, purement musicale, qui est un modèle du genre dans sa manière de décrire des personnages sans recourir au dialogue.

# HORAIRES

	Sam.8	Dim.9	Lun.10	Mar.11	Mer.12	Jeu.13	Ven.14	Sam.15	Dim.16
20 000 espèces d'abeilles				14h	16h15	18h30	18h30	16h30	
Border Line				14h30	16h30 21h	19h 21h	17h15	19h	
Capelito fait son cinéma 		14h30		14h30	14h30			14h30 14h30	16h30
		16h		16h30	14h30			15h50 16h	
		16h30						16h30	
Cervantes avant Don Quichotte			16h15	14h 18h30	18h30	16h30			
Ciudad sin Sueño		16h15 17h 19h	18h30					14h30	
El 47	19h <sup>S</sup>								
L'Affaire Nevenka		18h30	14h30	18h30	16h		18h30	21h	14h
L'Âge imminent		16h				18h30	16h30 19h		
La Guitarra flamenca de Yerai Cortés			19h	16h30				16h30	16h10 19h
La Infiltrata		18h <sup>S</sup>							
Les Filles vont bien		14h30			14h30		21h	17h30	17h15
Los Williams								19h <sup>S</sup>	
Marco, l'énigme d'une vie			21h	16h30		16h15	21h	21h	16h30

	Sam.8	Dim.9	Lun.10	Mar.11	Mer.12	Jeu.13	Ven.14	Sam.15	Dim.16
Nos soleils			21h		16h 18h40		20h30	14h15	
Olivia			14h30		14h30				
On the Go Avertissement			17h	18h30	21h	21h			
Ramona fait son cinéma				15h30 21h	16h30 18h30			19h	
Salve Maria Avertissement				21h	18h30	21h	16h30		14h30
Segundo Premio				16h30				16h40 17h	14h30 16h30
Septembre sans attendre		14h30 19h		19h			14h		18h30
Sirāt Avertissement		21h	21h	17h 21h	21h		21h		19h
Solo Pienso en ti									18h <sup>S</sup>
Tardes de soledad Int. -12 ans		16h	18h30 20h30	18h30			18h40		
They shot the piano player			18h30		18h30			18h30 21h	
Un amor Avertissement			14h30	21h	21h			18h40	19h
Una quinta portuguesa			19h <sup>S</sup>						
Venez voir		17h30 19h	16h30				16h		16h45

Cinéma l'Odyssée Cinéma le Comédia Espace Robert Hossein Espace Gérard Philippe Cinéma le Coluche

Les horaires encadrés signalent les films proposés dans le cadre de temps forts avec intervenant.e.s

## LES TARIFS

Tarifs habituels des cinémas (pour la première place achetée)  
5€ de participation pour la collation en soirée

## LE PASS'PANORAMA

Après l'achat d'une première place au tarif habituel dans un des cinémas du réseau Scènes et Cinés, vous recevrez un pass nominatif gratuit, vous donnant accès à toutes les séances du Panorama, dans toutes les salles, pour la somme de 4€ la place. Renseignements auprès de votre cinéma.

## Cinéma l'Odyssee

Avenue René Cassin

13270 Fos-sur-Mer

04 42 11 02 10

odyssee@scenesetcines.fr

## Cinéma Le Comœdia

Rue Paul Vaillant-Couturier

13140 Miramas

04 90 50 14 74

caissecomœdia@scenesetcines.fr

## Espace Robert Hossein

Boulevard Victor Jauffret

13450 Grans

04 90 55 71 53

espacerobertossein@scenesetcines.fr

## Espace Gérard Philipe

Avenue Gabriel Péri

13230 Port Saint Louis du Rhône

04 42 48 52 31

espacegerardphilipe@scenesetcines.fr

## Cinéma Le Coluche

Allées Jean Jaurès

13800 Istres

04 42 56 92 34

cinema.coluche@scenesetcines.fr



Toute la programmation sur [scenesetcines.fr](http://scenesetcines.fr)

